

Vers une nouvelle lecture de Spleen Baudelairien : l'investissement esthétique de la douleur dans Les Fleurs du Mal et Le Spleen de Paris

Towards a New Reading of Spleen Baudelairien: the aesthetic investment of pain in Les Fleurs du Mal and Le Spleen de Paris

Walid SAKET¹

Université de Jendouba, Tunisie

Email: saketwalid@gmail.com

Reçu 16/05/2023

Accepté 21/05/2024

Publié 01/07/2024

Résumé

Que peut-on dire encore de l'œuvre abondamment lue et relue de Baudelaire ? Une telle question ne devrait ni désarmer ni décevoir un lecteur moderne soucieux de fouiller dans les écrits des classiques afin d'y puiser de nouvelles significations. Cela étant, *Les Fleurs du Mal* et *Le Spleen de Paris* sont éminemment fécondes et prometteuses de concepts se prêtant à se lire chaque fois sous une nouvelle perspective. Il s'agit, en effet, d'une œuvre très polysémique et "ouverte" au sens que donne Umberto Eco à ce terme. Elle se présente constamment aux lecteurs toute neuve et toute riche transcendant ainsi la temporalité d'une façon fort séduisante. Rien d'étonnant pour une telle œuvre dont les maîtres - mots sont le bizarre et l'excentrique. C'est dans ce sens que le présent travail tente de ré-explore un concept - clé de la poésie de Baudelaire en l'occurrence celui du Spleen dans le but d'en présenter une nouvelle lecture. Ce concept habituellement chargé de connotations négatives nous a semblé plutôt exprimer la conscience dans le Mal dont fait preuve l'auteur des *Fleurs du Mal*, constamment hanté par le désir de transgression et de transcendance.

Mots clés: Spleen ; Romantisme; transcendance; douleur; beauté moderne.

Abstract

What else can we say about the abundantly read and reread work of Baudelaire? Such a question should neither disarm nor disappoint a modern reader anxious to delve into the writings of the classics in order to draw new meanings from them. That said, *Les Fleurs du Mal* and *Le Spleen de Paris* are eminently fertile and promising concepts that lend themselves to being read each time from a new perspective. It is, in fact, a very polysemic and "open" work in the sense that Umberto Eco gives to this term. It constantly presents itself to readers brand new and rich, thus transcending temporality in a very seductive way. Nothing surprising for such a work whose key words are the bizarre and the eccentric. It is in this sense that the present work attempts to re-explore a key concept of Baudelaire's poetry, in this case that of Spleen, in order to present a new reading of it. This concept usually charged with negative connotations seemed rather to express the consciousness in Evil shown by the author of *Les Fleurs du Mal*, constantly haunted by the desire for transgression and transcendence.

Keyword: Spleen; Romanticism; transcendence; pain; modern beauty

¹ Auteur correspondant: Walid SAKET, saketwalid@gmail.com

Introduction

Etant le chantre de la Modernité esthétique, Baudelaire est toujours un poète se refusant aux lectures taxinomiques ordinaires. Son œuvre ne cesse de faire couler l'encre en dépit des nombreuses études l'ayant abordée. Dans ce sens, l'on se propose dans ce travail de présenter une nouvelle lecture d'un concept central dans l'art de ce poète à savoir le Spleen. En investissant les acquis des critiques littéraires modernes, on tentera de voir à travers des analyses contextuelles précises quelles nouvelles significations pourrait-on donner à cette notion-clé de la poésie baudelairienne.

Quand on essaie de lire l'œuvre baudelairienne, on se doit de se méfier des évidences trompeuses et des conclusions hâtives. Cette œuvre est pleine de paradoxes fertiles en riches significations. Le maître-mot de la poésie baudelairienne est "le spleen" conçu comme un signe révélateur de l'état psychologique tourmenté du poète. Baudelaire a toujours eu horreur des limites imposées par le réel accablant. C'est la raison pour laquelle il a un engouement obsessionnel pour le nouveau et l'inconnu qu'il n'a jamais cessé de quêter dans son art.

I –La douleur spleenétique comme source de fécondité et de créativité artistiques :

Comme le précisait Georges Poulet ce poète partage avec les romantiques ce qu'il appelle "L'incapacité d'être" qui signifie une incapacité de s'adapter au réel et de l'accepter tel qu'il est. Dans ce sens, *Les Fleurs du Mal* et *Le Spleen de Paris* traduisent ce sentiment douloureux du divorce effectué entre le poète et le réel. Ce divorce n'est pas, selon nous, une marque de faiblesse tel qu'il laisse entendre en apparence. S'il est clair que Baudelaire souffre du Spleen et de la vie, il a su pour autant transformer ce sentiment négatif en un signe de démarcation et de singularité. Le Spleen est devenu sous sa plume le symbole emblématique du refus et de la transgression des normes quels que soient leurs aspects. Il est la marque d'une révolte d'une haute sensibilité se refusant aux contraintes et aux obstacles. Le Spleen baudelairien, comme d'ailleurs la mélancolie romantique, est un indice révélant l'insatisfaction de « *ce qui est* » et un désir de s'élever aux "hautes sphères" de la pensée humaine. Il est, dans ce sens, une dynamique animant l'artiste en lui ouvrant les portes de l'idéal. Ainsi, le désespoir, le sentiment d'enfermement et de dépression constituent des réponses "positives" et conscientes à un réel décevant dans lequel « l'action n'est pas la sœur du rêve » comme le disait le poète lui-même. Ils sont les marques d'une grande lucidité et d'une profonde conscience puisqu'ils sont les moteurs et les instigateurs de la quête du beau, de l'idéal et de l'original. Ils révèlent une conscience aiguë chez le poète de l'étroitesse du réel et l'impossibilité du bonheur dans les marécages de la vie. Par là, le spleen baudelairien acquiert une nouvelle signification plutôt positive. Il devient, en effet, l'expression d'un désir de résistance et d'endurance. Le poète souffre certainement, mais cette souffrance le pousse à créer "une surréalité artistique" par le biais de l'écriture pour revendiquer son droit à l'originalité et la supériorité de son génie créatif. Cette "surréalité artistique" n'est autre que ce nouveau monde que le poète parvient à créer dans ses poèmes afin de se défendre de la médiocrité de la vie et du réel. Du fond du gouffre spleenétique surgit "une certaine crise de conscience" qui engendre une "prise de conscience". Celle-ci éveille les forces et les idées uniques et singulières sommeillant au fond de l'imagination fertile du poète. Comme le précise le critique Tarmo Kunnas:

La conscience du Mal est le puits, le phare de l'ironie intelligente [...] Le sens du tragique est source de sagesse [...] Baudelaire n'insiste pas sur la nature du mal absurde, car il rachète ce mal par sa poésie. La poésie élève le mal absurde au niveau d'une autre réalité, à l'instar de ce que fait le mystique avec l'absurde (Tarmo Kunnas, 2015, 158)

Baudelaire explore et réinvestit le Mal tout en le dotant de nouvelles significations plutôt positives. Le Mal que nous présente son art est une marque d'originalité puisqu'il a un caractère subversif et insolite inconnus par ses prédécesseurs. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la séduction qu'éprouve ce poète envers le Mal. Sa poésie révèle les richesses inédites du subconscient humain dont les principales caractéristiques sont l'étrange et l'ambivalence. Le Spleen, étant la substance la plus concrète du Mal baudelairien, crée chez lui un immense désir de dépassement et une fenêtre sur le vrai bonheur. Le désir ardent du Nouveau et la quête insatiable de l'original l'on conduit vers ces coins obscurs de la pensée de l'artiste qu'il est afin d'y puiser la beauté qui lui plaît. Sans cette expérience du sentiment du Spleen, Baudelaire n'aurait jamais ressenti la nécessité de l'Idéal et du Nouveau. C'est ce sentiment qui a déclenché en lui le besoin d'un monde nouveau et d'une beauté singulière. Il faut tout au plus préciser que plusieurs critiques littéraires ont souligné, dans ce sens, l'influence manifeste de la pensée de Nietzsche sur l'auteur des *Fleurs du Mal*. L'attrance vers les beautés morbides, l'amour de la démesure et de l'excès constatés aussi bien dans son œuvre critique que sur son écriture poétique sont autant de signes révélateurs de cette influence. Le critique Tarmo Kunnas précise dans cette perspective que pour Nietzsche : « Le Nouveau est à chercher dans l'illicite et l'interdit » (183). Baudelaire partage amplement cette conviction avec le philosophe allemand. Tout comme Nietzsche, Baudelaire a un fort engouement pour tout ce qui est excentrique car il constitue pour lui la condition de la vraie beauté. Il a déjà donné la définition de "son beau :

J'ai trouvé la définition du Beau, - de mon Beau. C'est quelque chose d'ardent et de triste, quelque chose d'un peu vague, laissant derrière la conjecture [...]. Le mystère, le regret, sont aussi des caractères du Beau. [...] Je ne prétends pas que la Joie ne puisse pas s'associer avec la Beauté, mais je dis que la Joie est un des ornements les plus vulgaires; - tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l'illustre compagne, à ce point je ne conçois guère (mon cerveau serait-il un miroir ensorcelé) une forme de beauté où il n'y ait du malheur. (Baudelaire, 1861, 13)

Baudelaire ne peut concevoir une beauté en dehors du Mal et du morbide. Sa mélancolie même est teintée d'une majesté et d'une aura sans pareils. Il tire du Mal et de la souffrance une beauté mystérieuse bouleversant l'esprit de son lecteur. S'il est séduit par ce type de beauté triste et étrange c'est parce qu'elle est indéfinie transcendant par là ce qui existe dans le monde réel. Si Le Spleen pouvait être considéré comme sentiment positif c'est parce qu'il a permis à Baudelaire d'accéder à une beauté paradoxale faite toujours de contrastes et d'antithèses, une beauté indéfinissable aux allures insaisissables et ambivalentes et par conséquent intemporelle. Le Spleen stimule donc la créativité du poète et le mène à explorer les voies d'un beau inédit et inouï qu'il trouve dans l'excentrique et l'étrange. C'est dans ce sens qu'il dit que :

Le Beau est toujours bizarre. Je ne veux pas dire qu'il soit volontairement, froidement bizarre, car dans ce sens il serait un monstre sorti des rails de la vie. Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie naïve, non voulue, inconsciente, et que c'est cette bizarrerie qui le fait particulièrement le beau (Baudelaire, 2007, 44).

La beauté baudelairienne est sublime car elle est irréductible et insaisissable. Cette beauté bizarre dont il parle puise sa force dans son caractère infini, instable et dynamique dont elle est dotée. Elle s'oppose ainsi à la beauté des classiques qui est, selon lui, figée dans l'immobilisme et le statisme. Baudelaire aime la multiplicité des significations qu'engendre le beau bizarre. L'œuvre d'art moderne est par essence éclatée en ce sens qu'elle ne suit pas des lignes droites ni des schémas préconçus à la manière des artistes classiques. Elle doit susciter une pluralité d'interprétations d'où son recours au bizarre et au difforme. Baudelaire pense que l'artiste doit

peindre le bizarre par souci d'authenticité. Par conséquent, si les modernes s'intéressent à l'insolite et au mystérieux c'est parce qu'ils cherchent à être plus authentiques voire plus fidèles aux sujets de leurs beautés. En effet, selon Baudelaire l'esthétique classique s'est limitée à reproduire une partie incomplète de la beauté, celle qui convenait aux règles de la bienséance. De ce fait, elle a négligé l'autre part de l'homme et du monde résidant dans le bizarre et le grotesque. Le travail de Baudelaire a consisté à mettre l'accent sur cette part sombre et obscure de l'homme et la nature négligée à tort, selon lui, par les classiques. Cette partie sombre est fertile et séduisante pour lui car elle nous donne accès à une beauté dont les charmes sont immenses. La beauté baudelairienne est pour ainsi dire élastique c'est-à-dire impossible à cerner ou à délimiter suivant des normes précises. Dès lors, il se révolte contre les concepts artistiques classiques et ouvre la poésie sur de nouveaux "potentiels et possibilités" Qu'ils proviennent du "Ciel ou de L'Enfer ! Qu'importe ! » affirmait-il puisque cela permet d'échapper au réel et de trouver une beauté nouvelle ! "Écoutons" ces beaux vers du poème *Hymne à la beauté* des *Fleurs du Mal* :

Hymne à la beauté

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme¹,
Ô Beauté ! ton regard, infernal et divin,
Verse confusément le bienfait et le crime,
Et l'on peut pour cela te comparer au vin.

[...]

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,
Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !
Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?

De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,
Qu'importe, si tu rends, - fée aux yeux de velours,
Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! -
L'univers moins hideux et les instants moins lourds ! (Baudelaire ,1857)

Ces beaux vers nous donnent une synthèse de la beauté baudelairienne qui est puisée à la fois dans l'interdit et le divin. Elle est double et inaccessible d'où son charme infini. Elle lui a permis d'inscrire son art dans l'universalité. Sa poésie se prête toujours à plusieurs lectures qui se valent toutes mêmes si elles s'opposent. Baudelaire avait foi seulement en l'Art. Avant Marcel Proust, il était totalement convaincu que "La vraie vie" est toujours dans l'Art. Le réel, quant à lui, il est espace de l'hypocrisie, du mensonge et de l'Absurde au sens camusien du terme. Il revendique clairement dans son écriture la suprématie de l'Art sur la vie. Ne disait-il pas dans son poème *Le Guignon* des *Fleurs du Mal*: « *L'Art est long et le Temps est court* ». Par ailleurs, l'insatisfaction, dont les manifestations sont les sentiments de spleen et d'angoisse, devient un moyen de survie et de dépassement. Les grandes idées proviennent toujours de l'état de souffrance. De ce fait, s'il y a un sentiment de spleen, il y a en parallèle un désir d'émancipation, de liberté, d'originalité, d'élévation de l'âme et de transcendance. Les liens entre la douleur et la création artistique existaient depuis le théâtre grec antique. La tragédie grecque évoquait fréquemment des héros, qui sont, certes placés sous le signe de la Malédiction, mais celle-ci était conçue comme une marque de distinction et d'élection car, seuls les hommes ayant des destins particuliers, peuvent accéder au rang de "grandeur". Comme le précise le critique Volker Kapp les romantiques :

« espèrent obtenir un effet salubre de la douleur psychique qu'ils baptisent du nom de mal de siècle. Cette maladie de l'âme cause des souffrances dont se plaignent tous ceux qui en sont atteints. Mais elle affecte la santé psychique de l'homme d'une manière que sa sensibilité en est mise en valeur et que sa créativité se libère des chaînes qui freinent son essor. C'est pourquoi le Mal du siècle passe aux yeux des romantiques pour un signe d'élection par lequel on est anobli pour s'élever au-dessus du commun des hommes. La douleur morale ou psychique est le présumé de toute créativité tant dans le domaine littéraire que dans celui des arts et de la musique (Volker Kapp, 2019,69)

Cette idée s'applique également à Baudelaire qui conçoit la douleur causée par le spleen comme moteur de la créativité artistique et une marque de supériorité de l'artiste par rapport au commun des mortels. La douleur causée par le Spleen crée chez Baudelaire un désir de redressement et de délivrance.

« Baudelaire n'avait pas d'environnement et ne menait pas un genre de vie qui aurait exigé de lui des performances régulières. Au lieu de cela il exigeait de lui-même quelque chose de beaucoup plus difficile, d'impossible en fait, et cela lui a réussi : la transformation de sa triste misère en poésie, sauter sans transition de la misère dans le sublime – d'en faire le travail de ses mains, et aussi l'amour de ses yeux. Il n'y a pas d'autre possibilité que celle-ci : c'est la passion de s'exprimer qui l'a poussé à un combat incessant contre la misère grise, un combat où il fut parfois victorieux ; pas souvent, pas assez pour pouvoir vraiment s'en libérer ; car il était, de manière inouïe, non seulement l'ennemi, mais aussi la condition et l'objet de son activité créatrice.» (Auerbach, Erich,2008,60)

C'est dans ce sens positif qu'il faudrait concevoir le Spleen Baudelairien. Ce sentiment est la source de toutes les beautés singulières que nous a offertes Baudelaire dans son œuvre poétique

II- De la souffrance incontournable au désir de transcendance et de dépassement

Le poète lutte héroïquement contre le poids écrasant de ce sentiment dégradant. Cette lutte est semblable à celle des héros de la tragédie grecque contre la fatalité. Ce n'est pas le Spleen qui est en lui-même positif mais ce sont plutôt le combat noble et héroïque ainsi que le désir de dépassement qu'il engendre chez le poète qui le sont. C'est aussi cette révolte toute humaine, pleine de détermination et de courage qu'il fait naître en lui qui est sublime. La révolte constitue, dans la perspective baudelairienne, une marque de dignité et de grandeur. Tout ce qui fait souffrir l'homme le rend plus lucide et plus distingué. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'évocation sublime de Satan ou de Caïn dans *Les Fleurs du Mal*. Si ces deux figures bibliques fascinent le poète c'est parce qu'elles incarnent le sens du dépassement et de la liberté. Les deux constituent des emblèmes de la révolte. Toute révolte élève l'être humain et le dote d'un destin singulier. C'est ce que retient Baudelaire essentiellement de ces figures rebelles. Leur évocation lui donne une grande énergie car la révolte c'est la vie : se révolter c'est chercher à vivre tandis qu'accepter son sort c'est "se mourir" absurdement. Satan ou Caïn sont là dans la poésie de Baudelaire non pas pour justifier le blasphème mais plutôt pour sublimer l'Acte de Révolte qui signifie que l'homme est fait pour combattre la douleur et surmonter les difficultés afin de mener une vie digne. Dans ce cadre la figure de Caïn ainsi que toutes les figures emblématiques de la révolte dans l'œuvre poétique de Baudelaire peuvent être considérées comme des alter egos du poète étant donné qu'il reconnaît en elles son destin fait à la fois de grandeur et de misère.

Abel et Caïn

Race d'Abel, dors, bois et mange ;
Dieu te sourit complaisamment.

Race de Caïn, dans la fange
Rampe et meurs misérablement.

Race d'Abel, ton sacrifice
Flatte le nez du Séraphin !

Race de Caïn, ton supplice
Aura-t-il jamais une fin ?

Race d'Abel, vois tes semailles
Et ton bétail venir à bien ;

[...]

Race de Caïn, cœur qui brûle,
Prends garde à ces grands appétits.[...]

Race de Caïn, au ciel monte,
Et sur la terre jette Dieu ! (Baudelaire ,1857)

Le poète dévalorise la figure d'Abel car elle incarne la droiture et la mesure et sublime ce qu'il appelle la "Race de Caïn " dont le destin est fait comme lui de défi, de révolte et de transgression. Baudelaire se reconnaît dans ces figures révoltées car elles incarnent le sens du dépassement et de la témérité. C'est pourquoi il nous en donne une nouvelle image plutôt positive et sublime contrairement aux connotations négatives que la tradition rattache à leurs statuts. Il s'inspire de leur révolte et de leur défi qui lui donnent un certain courage lui permettant de lutter contre le sentiment écrasant du Spleen. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre sa fascination pour ces figures révoltées. Dès lors, un sentiment de solidarité dans le Mal se noue entre lui et ces figures. Si elles sont damnées comme lui c'est parce qu'elles ont cherché la distinction et la démarcation. C'est ce qu'on comprend, par exemple, de l'évocation sublime de Satan dans *Les Fleurs du Mal* :

Les Litanies de Satan

Ô toi, le plus savant et le plus beau des Anges,
Dieu trahi par le sort et privé de louanges,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Ô Prince de l'exil, à qui l'on a fait tort,
Et qui, vaincu, toujours te redresses plus fort,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère !

Toi qui sais tout, grand roi des choses souterraines,
Guérisseur familier des angoisses humaines,

Ô Satan, prends pitié de ma longue misère ! (Baudelaire , 1857)

Baudelaire est fasciné par ce qu'il considère comme "l'omniscience" et "l'omniprésence" de Satan qui sont les signes de sa puissance et sa grandeur .Il le conçoit comme source d'inspiration pour tous les révoltés humains cherchant la démarcation et le dépassement de leur misère. Comme le précise le critique littéraire Jean Royère : «

Il (Baudelaire) se fait une haute idée du génie qui élève la créature à la dignité d'être cause. Notre imperfection même, loin d'accabler la Nature humaine, est une grandeur morale puisqu'elle est la condition du mérite [...] Satan n'est là que le symbole de l'homme qui n'accepte pas sa défaite et qui sait le pouvoir de la lutte .Il incarne la dignité humaine (Royère Jean , 1927, 58-59)

A l'image de Satan, Baudelaire combat le Spleen et tente de résister contre le sentiment de destruction et de défaite qu'il cause. Dès lors, cette lutte acquiert une dimension héroïque puisqu'elle incarne le défi et la résistance. L'insatisfaction, qui est le résultat du Spleen, crée chez le poète une tendance à la perfection, à l'idéal, à la pureté .Ces tendances rapprochent son art de la pureté . C'est ce qui ressort de son poème "Elévation "des *Fleurs du Mal* « **Elévation**

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par-delà le soleil, par-delà les éthers,
Par-delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
Tu sillones gaiement l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme une pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.! (Baudelaire , 1857)

Après la chute douloureuse et humiliante de l'Albatros, le poète change de situation et découvre le bonheur du mouvement qui symbolise la vie (après l'immobilisation forcée sur le navire des hommes d'équipage). Nous voyons donc dans ce poème que le désir de d'atteindre l'idéal et le Nouveau dans l'immensité du ciel ainsi que la volonté de se purifier du Mal causé par le Spleen sont là pour marquer une victoire sur ces deux ennemi du poète. Ils sont les signes du désir de dépassement que fait naître la douleur.

C'est du sentiment négatif du spleen qu'émerge le grand désir baudelairien consistant à créer un "Paradis artificiel" dans l'art où il pourrait reposer son âme épuisée et fortement dégénérée par le Mal. Ce sont plutôt les délices et les plaisirs permis uniquement par l'Art qui devient sous la plume du poète une réponse positive à l'aspect absurde du réel.

« Dans le Problème XXX, le cercle aristotélicien n'envisage plus la mélancolie sous l'angle de la maladie mais sous celui du génie (Pour quelle raison tous ceux qui ont été des hommes d'exception, en ce qui regarde la philosophie, la science de l'Etat, la poésie ou les arts, sont-ils manifestement mélancolique et certains au point d'être saisis par des maux dont la bile noire est l'origine ?) [...] La mélancolie est créatrice et source de multiples œuvres d'art : la bile noire élève l'âme" jusqu'à la compréhension des choses les plus hautes" affirme Marcile Ficin, philosophe italien » écrivait (Alain Houziaux. 2007,52)

C'est sous cette optique que, par l'insatisfaction, résultat du Spleen, que Baudelaire parvient à "flairer" les parfums de l'idéal et nous livre des beautés singulières. Cet idéal, bien qu'il soit immatériel est relativement atteint par le poète par le biais de son art qui témoigne d'une grande capacité à transformer la douleur et le Spleen en beauté. Et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre le cri lancé dans *Les Fleurs du Mal* : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or. » .Les poèmes des *Fleurs du Mal* font valoir l'irréremédiable distance qu'il y a entre le monde et un ailleurs qui s'exprime dans un platonisme évident (remarquons le mot « Idée » avec une majuscule) dans « L'Irrémédiable » :

« Une Idée, une Forme, un Être
Parti de l'azur et tombé
Dans un Styx bourbeux et plombé
Où nul œil du Ciel ne pénètre (Baudelaire, 1857)

Ce qui prédomine, c'est l'idée d'une chute de l'humanité tombée dans le péché (la boue) d'où le vocabulaire très religieux qui abonde dans le recueil. Dès lors, seul l'art permet de rendre supportable la laideur du monde et le spleen qu'elle engendre. En somme, l'art, le beau rendent la boue supportable, ils rendent « L'univers moins hideux et les instants moins lourds ». (« Hymne à la beauté »). Baudelaire est très conscient que la sagesse et la lucidité passent inévitablement par l'expérience du Mal. Nulle beauté, ni pureté ni encore une possible "rédemption" ne seraient accessibles en dehors d'une conscience préalable du Mal. « La descente aux Enfers » vécue par le poète des *Fleurs du Mal* pour parler du "Blasphème", de la démesure et de la révolte le conduit à la création artistique voire à des conceptions originales et inédites de la Beauté. Baudelaire n'aurait jamais pu écrire une poésie d'une telle ampleur sans ce passage par l'expérience inévitable du Mal impliquant l'ennui, l'insatisfaction et la douleur. Pour donner au verbe poétique toute son essence, il fallait pour lui, comprendre le sens de ce qui nuit à l'homme en général. Ainsi, il a pu constater par l'acuité de son imagination profonde que la prise de conscience de l'omniprésence du diable dans l'existence de l'homme constitue le premier pas le guidant vers la voie de la lucidité consistant à la tentative d'atténuer son emprise fatale sur lui. Atténuer l'ampleur du Mal dans toutes ses manifestations telle est la visée principale de l'Art selon Baudelaire. Baudelaire a une conception particulière de l'impuissance : elle est pour lui une tension qui conduit l'artiste à atteindre des beautés et une forme de spiritualité singulières puisant leur originalité dans cet aspect insaisissable et ineffable qui les caractérise.

« Le vrai génie est habité par une forme d'impuissance qui le tourmente au point que ses œuvres en soient marquées. Baudelaire ne pouvait qu'être sensible à cette atmosphère de tristesse particulière qui teint les tableaux de Delacroix, et qui serait comme la marque d'une forme de l'impuissance de créer dans l'acte même de création : ce que nous avons appelé la peinture de la main gauche de l'artiste, qui rend les sentiments de l'âme directement sur la toile sans les filtrer par les adresses de l'apprentissage ni des attentes de l'éducation, et qui contient ce faisant une part d'échec dans la réalisation de l'œuvre. La main gauche, celle qui peint dans la crainte de ne

pas être capable de peindre, celle qui crée dans l'impuissance de créer génère donc une mélancolie que le peintre lui-même définissait comme” cette ardeur secrète qui m’entraîne toujours vers cette région que je n’atteindrai jamais” .Elle est donc élan, désir, tension vivante vers un monde spirituel insaisissable , et sans aboutissement possible, car l’œuvre matérielle sera toujours imparfaite en regard de l’idéal poursuivi. La mélancolie dériverait donc du désir de l’artiste d’arriver à rendre dans son œuvre l’idéal qu’il a dans l’esprit, un désir qui l’habite comme un élan et qui en effet le pousse à produire (Nathalie Kremer, 2018, 119-120)

Nous retenons de cette citation que toute la poésie de Baudelaire résulte de cette “main gauche” dont il est doté pour nous présenter un art où tout est indéterminé, flou et imprécis car bizarre et très souvent résultat des couples antithétiques. Ce monde sublime plein d’étrangeté car toujours ambigu et ambivalent constitue l’univers spirituel singulier que nous offre l’œuvre poétique de Baudelaire .Ce monde semble n’être jamais atteint par aucun artiste avant lui. Le poète des *Fleurs du Mal* nous offre un type de spiritualité inhabituelle et inexplorée avant lui .Son charme réside essentiellement dans son aspect rebelle à toute tentative de délimitation. Comme dans ces beaux vers du poème à une dame créole des *Fleurs du Mal*: «

Au pays parfumé que le soleil caresse,
J’ai connu, sous un dais d’arbres tout empourprés
Et de palmiers d’où pleut sur les yeux la paresse,
Une dame créole aux charmes ignorés.

Son teint est pâle et chaud ; la brune enchanteresse
A dans le cou des airs noblement maniérés ;
Grande et svelte en marchant comme une chasseresse,
Son sourire est tranquille et ses yeux assurés. (Baudelaire 1857)

Ce poème nous parle d’une femme aux charmes inédits émanant d’un monde exotique quasi féérique. La beauté de la femme qui y est décrite est teintée d’un mystère et d’un merveilleux inégalables. Le poète est fasciné par cette beauté car elle est singulière et par là susceptible de lui faire oublier le Spleen. La femme paraît dans ce poème comme une créature mythique dont le charme échappe à toute détermination et à toute définition. C’est ce type de beautés indéfinies et inaccessibles dont on a sans cesse affaire dans *Les Fleurs du Mal* qui est le fruit de cette “main gauche”, voire cette “baguette magique” dont dispose “l’artiste –magicien” Baudelaire. Par ce genre de beautés “aux charmes ignorés”, le poète parvient à racheter son être du pouvoir vampirique du Spleen. L’art est, pour ce poète, l’expression d’un désir de transgression, de fuite, d’évasion et de dépassement.

Le Spleen ou -le Mal- omniprésent dans la poésie baudelairienne est le déclencheur d’un désir de transcendance et de dépassement visant à atteindre une beauté artistique satisfaisant la soif infinie de l’idéal et de la distinction. Il convient de dire que pour Baudelaire, il n’y a pas de satanisme, de spleen, de mal ni de désespoir sans la présence d’une prétention simultanée à la spiritualité, à la joie et à l’espoir. Sans cette prétention salvatrice, sa poésie serait “un produit ignoble du Mal”. Les vérités positives ne peuvent être atteintes qu’après le passage par l’épreuve des sentiments les plus amers, les plus tristes et les plus désespérés. « Je ne prétends pas que la Joie ne puisse pas s’associer avec la Beauté, mais je dis que la Joie en est un des ornements les plus vulgaires ;- tandis que la mélancolie en est pour ainsi dire l’illustre compagne, à ce point je ne conçois guère un type de Beauté où il n’y ait le Malheur » affirmait –il dans (Charles

Baudelaire, 1875, 35) . Le positif chez le poète des *Fleurs du Mal*, acquiert sens et substance après l'expérience du Mal. C'est dans ce sens qu'il évoquait l'aspect fécond de la douleur dans l'un des beaux poèmes de son œuvre :

Alchimie de la douleur

L'un t'éclaire avec son ardeur,
L'autre en toi met son deuil, Nature !
Ce qui dit à l'un : Sépulture !
Dit à l'autre : Vie et splendeur !

Hermès inconnu qui m'assistes
Et qui toujours m'intimidas,
Tu me rends l'égal de Midas,
Le plus triste des alchimistes ;

Par toi je change l'or en fer
Et le paradis en enfer ;
Dans le suaire des nuages

Je découvre un cadavre cher,
Et sur les célestes rivages
Je bâtis de grands sarcophages. (Baudelaire, 1857)

Comme le dit la critique littéraire Alice Machado :

Charles Baudelaire se prépare dans l'ombre pour la lumière, avec une volonté tenace »(Alice Machado, 2009, 18). La poésie baudelairienne est hantée par les contrastes "l'horreur de la vie et l'extase de la vie » / La chute et l'élévation/Satan et Dieu/le Spleen et idéal. Tout en révélant le déchirement de l'être baudelairien, ces dualités oxymoriques permettent au poète de se créer une troisième voie du bonheur produite exclusivement par l'art. » Alice Machado ajoute dans cette perspective qu' « En relisant ses textes(Baudelaire) , nous pouvons découvrir que pour Baudelaire l'union des contraires , sa duplicité, ce va-et-vient permanent entre l'ombre et la lumière , vie et mort, aube et crépuscule, finissent par se rejoindre dans une certaine dimension spirituelle , la voie unique de la transfiguration. L'union des contraires devient une exigence du possible (42)

Ces dualités typiquement baudelairiennes, étayent notre analyse selon laquelle le bien, le salut et l'espoir ne pourraient être appréhendés et ressentis par le poète qu'après le passage inévitable par l'expérience du gouffre et du négatif. Alice Machado précise dans cette même perspective que :

« D'une certaine façon, nous entrevoyons chez Baudelaire, à travers *Les Fleurs du Mal* , le spleen, la mélancolie impuissante, l'esprit de révolte, le vice , la sensualité , l'hypocrisie, la lâcheté...., mais dans cette incessante dualité, le poète ne veut-il pas nous donner à penser , nous montrer que souvent nos vertus naissent de leurs contraires, notre courage du découragement, notre énergie est puisée dans notre faiblesse notre sobriété de l'intempérance , notre foi de l'incrédulité. ? (43).

Dans le même sens de cette auteure, nous considérons que Baudelaire ne parle du vice et de l'immoral, du satanisme et du spleen que parce qu'il a des aspirations vers la spiritualité et l'idéal

voire vers le rachat et le salut. C'est dans cette optique que l'on devrait comprendre la loi de la double postulation énoncée par le poète dans son Essai " *Mon cœur mis à nu* " : « Il y a dans tout homme, à toute heure, deux postulations simultanées, l'une vers Dieu l'autre vers Satan .L'invocation à Dieu ou spiritualité est un moyen de monter en grade, Celle de Satan ou animalité est une joie de descendre», (Baudelaire, O posthume, 2014, 78). Pareillement à tout être humain digne, Baudelaire a une permanente attirance vers la spiritualité et la rédemption croisées simultanément par la séduction qu'exerce sur lui Satan. Il n'avait pas traité du spleen et de Satan dans son art dans la simple fin d'en évoquer le pouvoir négatif sur son être ; il manifeste aussi un désir ample de s'en délivrer. La révolte et l'insatisfaction sont les signes dissimulés de ce désir d'ascension et d'élévation vers Dieu. S'il est mécontent de sa condition cela révèle une permanente aspiration vers le redressement et le vrai bonheur. La "chute" provoquée par le Mal est dépassée par le poète : il la refuse et la rejette. Le voilà nous invitant à "s'enivrer et à profiter de la joie dans son poème du *Spleen de Paris* "Enivrez-vous" : « Il faut être toujours ivre, tout est là ; c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise, mais enivrez-vous! »

Bien que Baudelaire se sente constamment dégradé par le sentiment du Spleen, il parvient malgré tout à avoir des idées positives et apaisantes. Cet extrait du poème en prose " Enivrez-vous" traduit effectivement cette grande soif de joie et de bonheur. Le temps ne doit pas être gaspillé. Il ne doit aucunement être vainqueur .Les plaisirs qu'offre l'art, les joies et l'hédonisme sont là, enfin, pour permettre au poète de transcender le Spleen. Le sentiment du Spleen implique nécessairement un désir d'élan vers l'idéal et vers la spiritualité. Alice Machado précise à ce sujet que : « Baudelaire à été le premier poète moderne à se servir de l'angoisse comme matière poétique, le cri qu'il pousse vers l'Ange, n'est autre que le résultat de cette même angoisse » (Alice Machado, 2009, 60) Les sentiments de volupté, le désir d'évasion naissent du fond du Mal et du Spleen pour exprimer cette idée de transcendance consciente du vécu. Le poème *Bénédictio des Fleurs du Mal* traduit clairement cette idée :

« Soyez béni mon Dieu, qui donnez la souffrance comme remède à nos impuretés
Et comme meilleure et la plus pure essence
Qui prépare les forts aux saintes voluptés
Je sais que vous gardez une place ou poète
Dans les rangs des bienheureux des saintes Légions
Et que vous l'invitez à l'éternelle fête
Des trônes, des vertus, des Dominations

Je sais que la douleur est la noblesse unique (Baudelaire , 1857)

La douleur, résultat du Spleen a dans la perspective Baudelaire un pouvoir cathartique d'autant plus qu'elle ennoblit l'âme humaine et la rend capable de grandes et sublimes pensées. De surcroît, l'histoire de l'humanité me nous a-t-elle pas prouvé que l'espoir renaît des cendres du désespoir et que la vérité n- a toujours été atteinte qu'après la domination du faux ? Les grands changements et les grandes révolutions qu'a connues l'humanité n'étaient-ils pas parvenus qu'après l'expérience triste et douloureuse de l'Injustice et de la dégradation ? Par conséquent, *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire ne sont – elles pas le résultat sublime de cette expérience du Mal (le Spleen) ? La double postulation formulée par Baudelaire ne prouve-t-elle pas l'impossibilité de la stagnation et de la stabilité dans la vie de l'être humain ? Ne prouve-t- elle pas que notre inquiétude est le fruit de l'instabilité de la vie ? Et par conséquent ne donne-t-elle pas le dynamisme et l'énergie pour

l'âme humaine afin qu'elle s'élançe vers les voies du bien et du positif ? La douleur a appris à Baudelaire la même leçon qu'a Musset et aux autres romantiques:

« L'homme est un apprenti, la douleur et son maître
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.
C'est une dure loi, mais une loi suprême
Vieille comme le monde et la fatalité
Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême
Et qu'à ce triste prix tout soit acheté
Les moissons pour mûrir ont besoin de rosée
La joie a pour symbole une plante brisée (Alfred de Musset)

C'est par la douleur, le Spleen, la souffrance que Baudelaire et Musset apprennent et découvrent les vérités. C'est le spleen qui rend Baudelaire conscient de l'aspect éphémère et précaire de la vie. Mais mettons – nous en garde contre tout contresens. En effet, la spiritualité recherchée par Baudelaire est loin de celle de la religion catholique. Elle n'a de sens que dans et par l'art - spiritualité cette fois -ci toute humaine – car seulement permise par l'art.

Références Bibliographiques

Auerbach E, 2008, *Les Fleurs du Mal de Baudelaire et le sublime*, Erich Auerbach, Traduit de l'allemand par Robert Kahn Dans *Poésie* 2008/2 (N° 124), pages 60 - 74

Baudelaire Charles, 2014, *Œuvres posthumes: Nouvelle édition augmentée*, Arvensa Editions.

Baudelaire Charles, 2019, *Journaux intimes* (Posthume) – suivi d'annexes, Arvensa Editions.

Baudelaire Charles, 2007, *Curiosités esthétiques*, (Posthume) Ed M . Levy.

Froidevaux Gerald, 1986, *Modernisme et modernité. Baudelaire face à son époque*, Flammarion, Paris.

Houziaux Alain, 2007, *Le Mal de vivre, pourquoi ?*, ED .l'Atelier.

Kunnas Tarmo, Parant Paul, 2015, *L'ambiguïté du Mal : ce que l'art et la littérature révèlent de la nature du mal*, Fernand Lanore Editions, Paris.

Kremer Nathalie, 2018, *Traverser la peinture. Diderot – Baudelaire*, Leyden, Brill, coll. « Faux Titre ».

Machado Alice, 2009, *Charles Baudelaire entre aube et crépuscule*, Lanore.

Royère Jean, 1927, *Poèmes d'amour de Baudelaire: Le génie mystique*. Feni XX Editeur.

Volker Kapp, 2019 ‘La Douleur dans Les Mémoires d’outre-tombe de Chateaubriand ’ in, Autors diversos, *La douleur : beauté ou laideur*, Universitat de Lleida.

Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflits d'intérêts.

Comment citer cet article selon la méthode APA:

Saket. W (2024), Vers une nouvelle lecture de Spleen Baudelairien: l'investissement esthétique de la douleur dans Les Fleurs du Mal et Le Spleen de Paris, *Journal of Languages & Translation*, 04(02), laboratoire de Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Enseignement des Langues Etrangères et Traduction, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pp 25-37.